

CATEGORIE CONSTITUTIVE ET CATEGORIE REFLEXIVE CHEZ EMIL LASK

Emil Lask (1875-1915) est un philosophe relativement méconnu dont on retient surtout qu'il est mort prématurément sur le front des Carpates à l'âge de quarante ans et qu'il exerça une certaine influence sur les premiers écrits de Heidegger¹. On se souvient parfois qu'il fut l'un des principaux représentants du néokantisme de l'école de Bade (étudiant à Fribourg-en-Brigau puis professeur à Heidelberg) et un interlocuteur privilégié de Heinrich Rickert. Mais de sa doctrine des catégories à proprement parler, telle qu'elle fut développée en 1911 dans l'un des seuls ouvrages publiés de son vivant, *La logique de la philosophie et la doctrine des catégories*, on ne sait plus grand chose². Or, de tous les philosophes de ce dossier, Lask présente vraisemblablement la position la plus radicale en ceci qu'il considère que la philosophie est *eo ipso* une « doctrine des catégories ». Il soutient en effet la double thèse d'après laquelle : 1) la philosophie est une théorie de la connaissance, conformément au programme du courant néokantien dans lequel il s'inscrit ; 2) il n'y a pas de connaissance, plus exactement pas de connaissance du sensible, du non-sensible ou du suprasensible sans catégorie. C'est la raison pour laquelle, d'après Lask, « la catégorie s'étend aussi loin que la connaissance ; la théorie de la connaissance et la doctrine des catégories sont coextensives »³. En conséquence, le concept de « catégorie », entendu comme « la forme logique au sens le plus large », « doit nécessairement devenir le concept suprême de la logique »⁴, et le concept fondamental de la philosophie entendue comme théorie de la connaissance.

En un sens, la démarche de Lask s'inscrit directement dans le prolongement du projet transcendantal kantien qui entend déterminer les conditions de possibilité de la connaissance. Chez Lask en effet, les « catégories » sont des concepts fondamentaux susceptibles de constituer un objet en tant qu'objet de connaissance : « le fait qu'un *quelque chose* quelconque soit connaissable implique qu'il puisse être affecté par la forme catégoriale »⁵. L'héritage kantien joue cependant un rôle ambivalent dans l'élaboration de cette doctrine des catégories atypique. Lask propose en effet une révision radicale du modèle de Kant en préconisant à la fois d'étendre de manière illimitée le domaine d'application des catégories à tout le champ du connaissable et de redéfinir fondamentalement l'acception kantienne du catégoriel, ainsi que le rôle qui lui est dévolu.

¹. Cette influence a été bien mise en valeur depuis l'article de Th. Kiesel, « Why Students of Heidegger Will Have to Read Emil Lask », *Man and World*, 1995, n°25, repris in *Heidegger's Way of Thought*, Londres, New-York, Continuum, 2002, pp. 101-136. Voir aussi Th. Kiesel, *The Genesis of Heidegger's Being and Time*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1993, pp. 23-38 ; S. G. Crowell, *Husserl, Heidegger and the Space of Meaning*, Evanston, Northwestern University Press, 2001. En français, nous renvoyons aux travaux remarquables de F. Dastur, par ex. « La problématique catégoriale dans la tradition néo-kantienne (Lotze, Rickert, Lask) », *Revue de métaphysique et de morale*, 1998, n°3, pp. 389-403, repris in *Heidegger*, Paris, Vrin, 2007, Chap. 1, pp. 35-49 et de J.-F. Courtine, *La cause de la phénoménologie*, Paris, Vrin, 2007, Chap. 5.

². Il existe cependant quelques ouvrages de référence sur la question, principalement en Allemagne. Voir par ex. S. Nachstheim, *Emil Lask's Grundlehre*, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1992 ; R. Hofer, *Gegenstand und Methode. Untersuchungen zur frühen Wissenschaftslehre Emil Lask*, Wurtzbourg, Königshausen & Neumann, 1997 ; U. B. Glatz, *Emil Lask, Philosophie im Verhältnis zu Weltanschauung, Leben und Erkenntnis*, Wurtzbourg, Königshausen & Neumann, 2001.

³. E. Lask, *Die Logik der Philosophie und die Kategorienlehre, Gesammelte Schriften*, vol. II, Tübingen, J.C.B Mohr, 1923 ; trad. fr. J.-F. Courtine (et alii), *La logique de la philosophie et la doctrine des catégories*, Paris, Vrin, 2002, annotation marginale, p. 107. (*La logique de la philosophie* par la suite.)

⁴. *Ibidem*, p. 64.

⁵. *Ibidem*, p. 107.

Cette doctrine singulière, qui présente une synthèse originale entre le kantisme, l'objectivisme sémantique de Bolzano, la philosophie des valeurs de l'école de Bode et la phénoménologie husserlienne, exerce une influence significative sur la phénoménologie qui prend son essor à la même période. Nous examinerons en particulier l'influence des intuitions originales de Lask – sur l'extension du catégoriel et l'autonomisation de la forme – sur l'orientation herméneutique qu'adopte la phénoménologie avec Heidegger.

La révision de la doctrine kantienne

Le projet de l'ouvrage, *La logique de la philosophie*, de 1911 est de proposer une nouvelle doctrine des catégories transcendantales, libérée des présupposés de la logique métaphysique (ontologique et grammaticale). Il s'inscrit ainsi directement dans l'héritage du projet kantien. Rappelons en effet que, dans la logique de la démarche transcendantale qui est la sienne, et donc de la recherche sur les conditions de possibilité de la connaissance des objets, Kant affirme que la connaissance ne peut se passer de « purs concepts formels » ou « catégories ». Elles sont requises pour « fournir de l'unité aux diverses représentations *dans un jugement* » et « donner aussi l'unité à la simple synthèse de diverses représentations *dans une intuition* »⁶. Aussi, chez Kant, les douze catégories (de la quantité, de la qualité, de la relation et de la modalité), au même titre que l'intuition pure du divers donné et que l'imagination qui le synthétise, sont indispensables à la connaissance : elles seules sont susceptibles de fournir de l'unité aux synthèses de l'imagination. C'est une des conditions de possibilité de la connaissance, du moins de la connaissance empirique du sensible. C'est à ce titre qu'une théorie de la connaissance doit nécessairement en fournir une analyse. Le projet transcendantal kantien s'apparente donc déjà, en partie du moins, à une doctrine des catégories. Plus précisément, Lask retient une thèse fondamentale du criticisme kantien qu'il désigne par les termes de « thèse copernicienne ». Cette thèse consiste à récuser la dualité entre l'objet de la connaissance et sa teneur de vérité logique pour poser l'immanence de la sphère de l'objet connu et du *logos*. Il en résulte que l'on trouve chez Lask une stricte identification de la sphère du sens et de celle de son objet coïncidant. L'objet et le sens ont en conséquence la même extension : l'objet de connaissance, c'est le sens (et inversement). Pour le dire autrement, selon les termes de Lask, dans le champ de la connaissance, il n'y a qu'un « unique règne »⁷. La thèse d'un règne unique du sens (et de l'objet) s'inscrit incontestablement dans l'héritage de la théorie de l'objectivisme sémantique défendue par Bernard Bolzano selon laquelle le sens est un objet en soi, constitué par des « propositions en soi »⁸, à savoir des entités objectives autonomes. Mais, selon Lask, c'est d'abord Kant qui « a soutenu cette identification de l'objectualité et de la teneur de validité logique »⁹. En conséquence, Lask reconnaît à Kant le mérite de ne pas avoir restreint l'acception du concept de « catégorie » à une acception strictement ontologique et de l'avoir transposé dans le cadre d'une réflexion sur les conditions de possibilité de la connaissance. Malgré cette indéniable filiation thématique et méthodologique, l'usage que fait Lask des catégories n'est cependant

⁶. I. Kant, *Kritik der reinen Vernunft, Gesammelte Schriften*, Berlin, Walter de Gruyter, 1968 ; trad. fr. A. Tremesaygues et B. Pacaud, *Critique de la raison pure*, Paris, Puf, p. 93.

⁷. Cette thèse a une portée polémique à l'encontre de la « théorie des deux mondes » développée par Lotze (dans un héritage platonicien). Cependant Lotze, à bien d'autres égards, a profondément influencé Lask et la « philosophie des valeurs » de ses prédécesseurs du sud-ouest de l'Allemagne.

⁸. Voir B. Bolzano, *Wissenschaftslehre. Versuch einer ausführlichen und grösstentheils neuen Darstellung der Logik mit steter Rücksicht auf deren bisherige Bearbeiter*, in *Gesamtausgabe* (11-14), E. Winter et al. (Hrsg.), Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Fromman, 1969 ; trad. fr. partielle J. English, *Théorie de la science*, Paris, Gallimard, 2011.

⁹. E. Lask, *La logique de la philosophie...*, *op. cit.*, p. 56.

pas kantien. On peut aller jusqu'à dire que Lask, comme tous les autres néokantiens de l'école de Bade, s'inscrit dans le mouvement de la critique kantienne pour l'exercer contre Kant lui-même.

La doctrine de Lask s'inscrit en outre dans le contexte de la « philosophie des valeurs », développée dans le sud-ouest de l'Allemagne au tournant du XX^e siècle, qui est profondément marquée par les réflexions de la grande logique de Lotze de 1874 sur le concept de *gelten*. Comme ses prédécesseurs de l'école de Bade, Lask considère en effet que les catégories sont des formes qui, comme toutes les formes, sont dotées d'un mode spécifique d'effectivité : elles ne « sont » pas mais elles « valent » (*gelten*)¹⁰. Cependant, si ces catégories ont une valeur en soi, elles ne forment un *objet* connaissable (et n'ont donc de sens) qu'une fois en contact avec le « matériau » qu'elles vont « embrasser » (*umgreifen*), « entourer » (*umschließen*), sans pour autant le pénétrer (*durchdringen*). Aussi, l'événement logique fondamental n'est pas le jugement mais le matériau que la catégorie encercle pour le clarifier. Les catégories requièrent donc la présence d'un matériau originaire pour former l'objet de connaissance logiquement autonome. En ce sens, on peut dire que Lask propose une *relecture phénoménologique*, husserlienne du moins¹¹, de la déduction kantienne en proposant de comprendre le moment de détermination de la forme par son matériau selon une modalité qui s'apparente à celle du « remplissement ». En conséquence, si cela n'a pas de sens de distinguer deux domaines ou « deux mondes » (celui de la valeur et de la non-valeur, des objets et des vérités, du sensible et de l'intelligible, etc.) pour les raisons « coperniciennes » évoquées, il convient cependant de considérer qu'il existe une ligne de partage au sein même du règne du sens (et de son objet coïncidant) susceptible de distinguer l'élément formel (le valant) de l'élément matériel (le non-valant) de l'objet. Car, si Lask souscrit à l'idée que, du point de vue de la connaissance, *la réalité effective est toujours nécessairement informée par une forme catégoriale*, il ajoute une précision importante, à savoir que l'objet qui coïncide avec le sens, quoique formel, n'est *pas exclusivement formel*. C'est nécessairement une intrication de deux éléments irréductibles : la forme et son matériau, le valant et le non-valant pour reprendre sa terminologie.

Il découle de ces réflexions sur la valeur des catégories et le régime d'autonomie du sens, inspirées à la fois de Bolzano et de Lotze, que Lask se distingue fondamentalement de Kant pour une raison supplémentaire. Nul besoin en effet pour lui de *déduire* les catégories pour prouver leur statut transcendantal : les catégories ont un mode d'effectivité qui leur est propre en ceci qu'elles valent et qu'elles se déterminent en embrassant leur matériau. Plus encore, Lask ajoute qu'il convient de se méfier des déductions transcendantales. Il reproche en effet à la doctrine kantienne des catégories – en particulier à la méthode de la déduction – d'avoir subordonné la logique au jugement et aux divisions de la grammaire (et donc à la logique de la proposition prédicative¹²). Là-contre, Lask défend la thèse d'un primat de l'objet (et de son matériau originaire) sur le jugement, et donc *un primat du catégoriel sur le judicatif* (en allant

¹⁰. Le propre de l'école de Bade est en effet de fonder la notion de « sens » sur la notion de « validité » qui ne s'entend pas qu'en un sens éthique : la notion de validité s'articule elle-même en fonction de différents domaines de valeurs (théoriques, éthiques, esthétiques, religieux).

¹¹. Lask avait lu les *Recherches logiques* de Husserl de 1900-1901 au moment de la rédaction de sa doctrine de 1911.

¹². La défiance de Lask à l'égard de la grammaire « aristotélicienne » est plus manifeste encore dans son ouvrage ultérieur de 1912, *La théorie du jugement*, qui entend prouver qu'il convient de se méfier de l'usage grammatical traditionnel de la « copule » et des différentes catégories prédiquées. Une formule comme « A est la cause de B », qui est réglée selon les règles de la grammaire prédicative traditionnelle, repose par exemple sur le présupposé indu que c'est la copule qui met en relation deux substantifs (A et B) d'après un jugement alors que, selon Lask, le jugement n'intervient jamais que de manière secondaire. Originellement, une forme (la causalité en l'occurrence) est mise en relation avec deux substantifs pour former un objet sans qu'aucun jugement n'intervienne. À la formule « A est la cause de B », il faudrait donc préférer « A et B sont en relation causale ».

sur ce point bien plus loin que ses prédécesseurs Windelband et Rickert). Cette critique de la déduction kantienne présente des similitudes avec celle que formule parallèlement Husserl, à la même époque, par exemple au § 62 des *Ideen*¹³ de 1913. Husserl reproche en effet à Kant de considérer que la déduction transcendantale de la *Critique de la raison pure* repose sur des représentations subjectives obéissant à des lois psychologiques : « La *Déduction transcendantale* de la première édition de la *Critique de la raison pure* se développe déjà proprement sur le plan phénoménologique : mais Kant l'interprète à tort comme un plan psychologique et pour cette raison l'abandonne de lui-même à nouveau »¹⁴. Mais là où Husserl entend recourir à un autre type de déduction non dogmatique – la déduction phénoménologique –, Lask prétend pouvoir s'en passer. Car il considère que les catégories n'ont pas besoin d'être déduites, ni même prouvées, d'une quelconque manière : ce sont des catégories d'objets (connus), avant d'être des catégories ontologiques ou judicatives (sans que cela soit pour autant incompatible). C'est la raison pour laquelle Lask considère que les catégories sont avant tout des catégories *constitutives* du sens (ou de l'objet connu correspondant).

Un désaccord fondamental de Lask à l'égard de la doctrine kantienne concerne enfin la question de l'extension des catégories. Lask reproche en effet à Kant d'avoir restreint leur domaine d'application au seul champ de l'expérience sensible. Malgré sa révolution copernicienne, malgré lui en un sens, Kant serait resté prisonnier de la métaphysique antique des deux mondes – monde sensible et monde intelligible – en ceci qu'il ne serait pas parvenu à penser l'extension des catégories constitutives au-delà du sensible. L'ambition de Lask en revanche est d'étendre « la portée du domaine de validité des catégories »¹⁵ et donc de « reposer la question, si célèbre depuis Kant et pourtant si peu examinée dans son exhaustivité, de savoir si la forme catégoriale est ou non limitée à un matériau intuitif et sensible »¹⁶. La réponse de Kant à cette question est bien connue : nous ne disposons d'aucune catégorie pour penser ce qui n'est pas sensible, il n'existe pas de matériau non sensible d'application. Or, selon Lask, une telle conclusion est fâcheuse dans l'optique d'une théorie de la connaissance dont l'objet de prédilection, à savoir la pensée, est précisément non sensible :

Si l'on nie qu'une forme catégoriale vaille pour le non-sensible, cela implique la négation impitoyable et suicidaire de toute philosophie, et finalement de toute théorie de la connaissance et de toute logique – y compris de la logique transcendantale de la connaissance de l'être et de la nature. Il n'en va là de rien de moins que de la vie et de la mort de la philosophie en général¹⁷.

C'est pour prévenir ce diagnostic pour le moins pessimiste que Lask introduit l'idée d'après laquelle les formes de la pensée – les catégories elles-mêmes – peuvent aussi faire l'objet d'une connaissance catégoriale. Il affirme en conséquence la thèse selon laquelle les catégories ontologiques de la connaissance ontique (l'être, la causalité, etc.), de même que les catégories de la connaissance non sensible (les catégories de valeur), peuvent devenir le matériau d'étude d'une théorie de la connaissance : ces formes catégoriales peuvent à leur tour remplir une autre forme, c'est-à-dire devenir le matériau d'une forme. C'est ce qu'il

¹³. Sur cette question, voir D. Seron, « La corrélation logico-ontologique dans la phénoménologie transcendantale de Husserl » in A. Dewalque, B. Leclercq et D. Seron (dir.), *La théorie des catégories*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2011.

¹⁴. E. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*. Erstes Buch: *Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, in *Husserliana (Hua par la suite) III*, Den Haag, M. Nijhoff, 1976 ; trad. fr. P. Ricœur, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*, t. 1, *Introduction générale à la phénoménologie pure*, Paris, Gallimard, 1950, p. 204.

¹⁵. E. Lask, *La logique de la philosophie...*, *op. cit.*, p. 33.

¹⁶. *Ibidem*, p. 33.

¹⁷. *Ibidem*, p. 108.

advient quand les catégories ontologiques ou axiologiques deviennent l'objet de la philosophie qui les considère selon leur valeur théorique, éthique, esthétique, etc. Il en résulte qu'il existe des « formes des formes »¹⁸, à savoir des catégories susceptibles d'éclairer un *matériau non sensible* : les catégories elles-mêmes. Lask introduit ce faisant l'idée résolument originale qu'une forme peut devenir un *matériau* et qu'il existe donc des *matériaux formels*. Selon lui, la distinction entre la forme et le matériau n'est donc que fonctionnelle.

La doctrine des catégories d'Emil Lask

La doctrine de Lask a donc en propre d'étendre le domaine d'application des catégories constitutives, quitte à réviser la nature de la relation entre la catégorie et son matériau, désormais comprise comme une relation fonctionnelle. Elle se caractérise également en ceci qu'elle introduit une distinction, au sein du catégoriel, entre deux types de catégories : les catégories constitutives et les catégories réflexives¹⁹.

Les catégories constitutives ont une priorité logique sur les catégories réflexives car elles désignent les catégories qui sont *constitutives* de l'objet de connaissance (ou du sens). Elles l'informent en encerclant un matériau qui les détermine en retour. Elles recourent, pour l'essentiel, les catégories de type ontologique, à savoir les catégories telles que la tradition philosophique les a toujours pensées depuis Aristote. La catégorie constitutive par excellence, aussi appelée « catégorie-de-domaine », est en effet la catégorie de « l'être ». C'est la catégorie qui correspond au domaine sensible dans son ensemble. Comme le dit Lask, c'est « la catégorie adéquate au *quelque chose* sensible. Elle est taillée pour s'adapter à la sensibilité en général et rien d'autre qu'à la sensibilité »²⁰. À cette catégorie-de-domaine, s'ajoutent les catégories ontologiques des sous-domaines de l'être que sont les catégories de la « chosalité », de la « causalité », etc. Ces catégories sont aussi des catégories *constitutives* en ceci qu'elles sont également taillées pour leur matériau sensible, à savoir pour indiquer une « spécificité de la sphère intuitive et sensible »²¹.

Cependant, et c'est peut-être le point le plus innovant concernant ces catégories constitutives, Lask précise qu'il existe aussi des catégories constitutives, à savoir des catégories-de-domaines (ou de sous-domaines), dont les domaines d'application ne sont pas sensibles. De même qu'il existe une catégorie-de-domaine du sensible en général, l'être, il existe une « catégorie-de-domaine » du non-sensible dans son ensemble : le « valoir ». C'est à son contact que « le matériau formel non sensible devient, grâce à elle, un domaine d'objets »²². Cette autre catégorie-de-domaine qu'est le valoir s'applique à toutes les catégories du sensible (catégories ontologiques) qui peuvent donc devenir à leur tour le matériau d'une catégorie constitutive. Quand on s'interroge par exemple sur la « valeur » de la catégorie « être », on considère bien « le valoir » comme une catégorie constitutive du non-sensible et la catégorie « être » comme un matériau non sensible de cette forme. Lask précise qu'il existe aussi une catégorie-de-domaine du suprasensible : le « supra-être ». Il en résulte que l'on doit compter, au rang des catégories constitutives, les catégories dont le matériau est sensible (catégories ontologiques), les catégories dont le matériau est non sensible (catégories axiologiques : valeur théorique, valeur esthétique, valeur éthique, valeur religieuse), les

¹⁸. *Ibidem*, p. 111.

¹⁹. Notons cependant que c'est Windelband qui introduit le premier cette distinction. Voir W. Windelband, « Von System der Kategorien », in *Festschrift für C. Sigwart*, Tübingen, 1900.

²⁰. E. Lask, *La logique de la philosophie...*, *op. cit.*, p. 92.

²¹. *Ibidem*, p. 83.

²². *Ibidem*, p. 116.

catégories dont le matériau est suprasensible (le supra-être) et enfin la catégories des catégories de la valeur (le valoir).

Ces catégories constitutives ont toutes en propre de ne pas être déduites d'un jugement mais de se spécifier au contact d'un matériau par ce qui s'apparente à un remplissement. *In fine*, c'est donc un matériau (sensible, non sensible ou suprasensible) qui tient lieu de principe de détermination de ces catégories constitutives²³. Ce dernier résultat pose à tout le moins la difficile question de savoir comment un matériau « logiquement nu » peut être l'unique source de différenciation et de détermination des catégories. Qui plus est, il soulève l'hypothèse problématique selon laquelle il est possible d'expérimenter, non pas seulement un matériau sensible, mais aussi une forme. Selon cette hypothèse, même une expérience immédiate athéorique pourrait s'accompagner de la donation d'une forme. Il s'agit précisément là de problèmes qui interpellent le jeune Heidegger. Mais il n'est pas certain que la réponse herméneutique qu'il y propose soit fidèle à la lettre et à l'esprit de la doctrine de Lask, comme nous le montrerons par la suite.

Les catégories constitutives sont premières et fondamentales car elles conditionnent la possibilité de la connaissance du sensible et de la connaissance métaphilosophique des catégories de la philosophie elle-même. Cependant l'un des apports majeurs de la réflexion de Lask sur les catégories concerne un autre type de catégories : les *catégories réflexives*. À la différence des catégories constitutives, ces catégories n'ont pas de champ d'application qui leur soit propre : elles s'appliquent aussi bien au sensible qu'au non-sensible ou au suprasensible. En outre, elles se forment par un mouvement de « réflexion » sur le contenu, c'est-à-dire par ce que Lask appelle « un comportement subjectif »²⁴. Lask va jusqu'à dire que le sol de ces catégories est « préparé en quelque manière par la seule subjectivité »²⁵. Un tel recours fondateur à la subjectivité a de quoi surprendre. C'est en effet du caractère dit psychologique, du moins subjectif, de la « déduction » kantienne que Lask se méfie et c'est à ce titre qu'il conteste sa prétention à prouver la valeur logique des catégories. On ne peut donc que s'étonner que Lask reconduise lui-même l'origine des « catégories réflexives » à « un comportement subjectif ». Mais les choses s'éclaircissent quand Lask précise aussitôt qu'il s'agit d'« un comportement subjectif qui se soucie de la vérité »²⁶ et qui n'est donc pas orienté par des objectifs psychologiques. Il ajoute que « la subjectivité ne crée que la base pour l'ensemble de la teneur formelle réflexive tandis que tout le reste, au sein de la sphère réflexive, échappe à son tour totalement à la puissance et au libre arbitre de la subjectivité »²⁷. Aussi, ce dit « comportement subjectif » ne désigne rien de plus que l'*acte réflexif* du philosophe qui formalise les différents contenus dont il dispose pour déterminer des catégories purement formelles.

L'introduction du concept de « réflexion » (*Reflexion*) n'est pas propre à Lask. C'est notamment le terme dont use Husserl dans sa *Philosophie de l'arithmétique* de 1891 pour désigner la formation de concepts formels comme le « quelque chose » ou de concepts généraux comme ceux de « quantité », de « numération » et de « relation ». Ces concepts, selon le Husserl de 1891, ne sont pas obtenus par abstraction mais par « réflexion » sur l'acte

²³. À ce titre, Lask se démarque explicitement de toute démarche idéaliste. Voir par ex. : « Notre principe d'une "matière intelligible", d'une détermination de la signification, s'oppose sans conciliation possible au principe dialectique hégélien. Ce n'est pas dialectiquement que les formes renvoient les unes aux autres, elles renvoient au matériau », *Ibidem*, p. 85.

²⁴. *Ibidem*, p. 118.

²⁵. *Ibidem*, p. 151.

²⁶. *Ibidem*, p. 118.

²⁷. *Ibidem*, p. 156.

psychique de représentation²⁸. Par la suite, pour clarifier l'analyse et l'exempter de tout soupçon de psychologisme, Husserl abandonne le terme de « réflexion » pour parler plutôt de « formalisation ». Au § 24 de la troisième *Recherche logique* ou au § 13 des *Ideen*, Husserl distingue qui plus est fermement « les concepts généraux » des « concepts formels » : les *concepts formels* ne sont pas déterminés par un acte de généralisation qui procède par abstraction mais par un acte de *formalisation* indifférent à la particularité des *contenus*. Or, il nous semble que Lask réfère très exactement à un mouvement de formalisation de ce type par son usage, quelque peu trompeur, du terme « réflexif ». Quand Lask insiste sur le caractère « général » [*generell*] des catégories réflexives, il ne désigne pas une généralité obtenue par abstraction, comme l'ont bien vu les traducteurs de la *Logique de la philosophie*, mais bien le général « au sens de l'*analytique-formel* husserlien » ou bolzanien²⁹. Par « réflexion », pour Lask, il s'agit en effet avant tout de saisir « un quelconque *quelque chose* »³⁰ « qui ne renvoie absolument pas au matériau » ou encore « des modes du *quelque chose en général* obtenus par évacuation de toute teneur de chose concrète »³¹.

On comprend en conséquence que la catégorie réflexive, à la différence de la catégorie constitutive, est une forme logique dont le processus de formation n'est pas déterminé par un matériau. Plus encore, Lask ajoute que la catégorie réflexive a en propre de constituer elle-même, de manière artificielle, son propre objet en tant que « le pur et simple schème, le pur et simple modèle du “contenu en général”, du pur et simple “quelque chose” »³². Aussi, le matériau de ces catégories, à la différence du matériau des catégories constitutives, est factice car créé par le mouvement de formalisation lui-même et n'a donc de consistance qu'à travers la catégorie réflexive. Il existe cependant une « catégorie-de-domaine » de ce domaine factice : la catégorie d'identité. La catégorie d'identité est en conséquence formée aussi bien par réflexion à partir d'un matériau sensible (l'homme que j'ai croisé hier est l'individu Paul), que non sensible ($2+2 = 4$), abstraction faite de toute considération propre à ces contenus. Qui plus est, la « réflexion » qui permet de former la catégorie d'identité crée un contenu factice : un objet purement réflexif, un « pur et simple *quelque chose* » en tant que « identique à soi-même »³³ : un « il y a [*es gibt*] ». À titre d'autres exemples de catégories réflexives, Lask cite aussi les catégories de la « différence », du « et », de la « pluralité » et du « nombre ».

Ainsi, ces catégories réflexives se distinguent des catégories constitutives en ceci qu'elles sont « générales » (au sens husserlien de « formelles ») et non spécifiques. C'est précisément ce qu'écrit Lask : « les formes constitutives et les formes réflexives sont très faciles à dissocier : ce sont respectivement les formes spécifiques et les formes générales »³⁴. Alors que les catégories constitutives comme « l'être », « la chosalité », la « causalité », le « valoir », etc., sont spécifiques à un champ d'application ou à telle ou telle spécificité de ce champ, les catégories réflexives sont si peu spécifiques à un domaine qu'elles peuvent s'appliquer aussi bien à un contenu sensible que non-sensible ou suprasensible. C'est la raison pour laquelle Lask va jusqu'à dire que l'énoncé « rouge est différent de vert »³⁵ est tout aussi correct que les énoncés « rouge est différent d'être », « rouge est différent de valoir » ou « rouge est différent d'esthétique »³⁶.

²⁸. Voir par ex. S. Richard, *De la forme à l'être. Sur la genèse philosophique du projet husserlien d'ontologie formelle*, Montreuil-sous-Bois, Ithaque, 2014, p. 224.

²⁹. E. Lask, *La logique de la philosophie...*, *op. cit.*, N.d.T. p. 162.

³⁰. *Ibidem*, p. 152.

³¹. *Ibidem*, p. 162.

³². *Ibidem*, p. 153.

³³. *Ibidem*, p. 154.

³⁴. *Ibidem*, p. 163.

³⁵. *Ibidem*, p. 164.

³⁶. Même si le modèle proposé par Lask est cohérent et présente des intuitions précieuses développées ci-dessous, on pressent d'emblée les limites d'un modèle formaliste de ce type qui reconduit la formation des

Dans le prolongement des analyses formelles de la phénoménologie husserlienne, Lask accorde donc une attention particulière à ces catégories réflexives qu'il présente comme des outils formels précieux pour la théorie de la connaissance. Cependant, il faut bien se garder de déduire de son intérêt pour ces catégories la moindre fascination pour le formel. Le texte de Lask ne manque pas de formules pour circonscrire le rôle des catégories réflexives. D'après lui, ce ne sont que des substituts insatisfaisants qui s'appliquent en lieu et place des catégories constitutives là où il n'en existe pas : les catégories réflexives ne sont « que » des catégories créées de toutes pièces pour les besoins de la réflexion philosophique³⁷ ; il ne faut jamais perdre de vue « le caractère enclitique, non-autonome ou, si l'on veut, parasite de la catégorie réflexive »³⁸. Aussi, loin de porter aux nues l'activité de « formalisation », Lask se méfie bien plutôt de l'engouement que la logique formelle a suscité auprès des idéalistes allemands, notamment hégéliens, et des logiciens formels qui l'influencent par ailleurs profondément comme « Leibniz, Wolff, Baumgarten, Kant, Bolzano, Drobisch, Lotze, Husserl, la théorie de l'objet, Erdmann, Cohn »³⁹. Car Lask entend avant tout s'assurer du fondement de la table des catégories. Or cette fondation ne peut être qu'objective à ses yeux ; seul l'objet formé par la jonction de la catégorie constitutive et de son matériau peut alors tenir lieu de fondation solide. Aussi le formalisme n'est-il légitime que s'il repose en dernière instance sur un matériau méta catégorial⁴⁰.

La doctrine de Lask à l'orée de la phénoménologie

En introduisant le concept de « catégorie réflexive », Lask met incontestablement l'accent sur un processus spécifique de formation des catégories : la « formalisation ». Le processus ainsi décrit s'apparente fortement à celui que décrit Husserl pour désigner la formation des catégories formelles dans les *Recherches logiques* dont Lask fut un fervent lecteur. Les catégories réflexives de Lask recourent-elles pour autant les catégories formelles de Husserl ?

Dès les *Prolegomènes*, Husserl considère qu'il appartient à la logique pure la tâche d'élucider les catégories ou « concepts primitifs » qui manifestent la forme logique de toute théorie et distingue, au § 67, deux types de catégories : « les catégories de signification pures » comme « nom », « verbe », « prédicat », etc., et les « catégories objectives formelles » comme « objet, état de choses, unité, pluralité, nombre, relation, connexion, etc. »⁴¹. Lask reprend-il ces distinctions à son compte ? Du fait de sa défiance à l'égard de la

catégories (ou concepts fondamentaux) à un acte qui fait tout à fait abstraction des considérations de contenu et de contexte. C'est une analyse de ce type qu'un modèle contextualiste comme celui développé par le dit second Wittgenstein déstabilisera. Voir par ex. L. Wittgenstein, *Philosophische Grammatik* (1932-1934), R. Rhees (ed.), Oxford, Blackwell, 1969 ; trad. fr. M.-A. Lescourret, *Grammaire philosophique*, Paris, Gallimard, 1980, § 27, p. 90 : « "A" dans "A est jaune" a une grammaire différente suivant que A est un corps ou qu'il est la surface d'un corps ». À cet égard, la comparaison que propose Raphaël Ehram dans le présent dossier entre la position de Lask et la position pragmatiste d'un auteur comme Lewis est instructive.

³⁷. E. Lask, *La logique de la philosophie...*, *op. cit.*, p. 153.

³⁸. *Ibidem*, p. 170.

³⁹. *Ibidem*, p. 167.

⁴⁰. « La logique, en tant que doctrine de la forme constitutive, a sans nul doute affaire aux objets mêmes. Mais cette teneur essentielle des objets n'est autre, à son tour, que l'objectualité inhérente aux objets, c'est-à-dire la tournure objective que cela prend, avec le matériau méta-catégorial et métalogue constant. Cette réflexion sur le caractère formel de la teneur de validité logique, ce "formalisme", distingue très rigoureusement notre point de vue kantien – fût-ce dans cette application élargie – d'un panlogisme de type hégélien. », *ibidem*, p. 126.

⁴¹. E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Erster Band: Prolegomena zur reinen Logik*, in *Hua XVIII*, E. Höltenstein (Hrsg.), La Haye, M. Nijhoff, 1975 ; trad. fr. H. Elie, A. L. Kelkel, R. Schérer, *Recherches Logiques*, t. I : *Prolegomènes à la logique pure*, Paris, Puf, 1994, p. 269.

« grammaire » (de type aristotélien) et *a fortiori* des distinctions catégoriales qu'elle dicterait, il semble que les « catégories objectives formelles » soient de meilleures candidates au rang de modèle pour ses catégories réflexives. Or, on ne peut manquer de souligner la proximité manifeste entre la liste des catégories objectives de Husserl et la liste des catégories réflexives de Lask. Par « catégorie réflexive », Lask désigne en effet, outre les catégories précédemment citées, les catégories suivantes : « “un *quelque chose* quelconque”, “quelque chose pris arbitrairement”, “quelque chose en général”, “contenu en général”, “quelque chose de pensable en général”, “objet en général” »⁴², « fonds, ensemble, multiplicité, espèce, groupes, généralité, particularité, excédent individuel, etc. »⁴³. Chez Husserl, ces catégories objectives formelles manifestent la forme des objets de la théorie scientifique et il revient à une ontologie formelle la tâche de les analyser. C'est ce qu'entreprendra la 3^e *Recherche logique* par une théorie des tous et des parties. Dès lors, faut-il déduire de cette proximité entre les deux listes que les catégories réflexives de Lask sont aussi des catégories d'objet formelles et que la doctrine des catégories réflexives s'apparente à une ontologie formelle ?

S'il existe une parenté évidente entre ces deux types de catégories, à titre d'élément de réponse, il convient de rappeler que, chez Lask, il y a une stricte équivalence entre le plan de l'objet et le plan du sens. Aussi, pour Lask, les catégories réflexives ne sont des catégories d'*objet* formelles que si l'on entend par « objet » un strict équivalent du « sens ». Pour le dire autrement, les catégories réflexives de Lask sont les catégories *formelles* du *logos* et plus précisément du *logos* philosophique. Il s'agit donc avant tout des catégories formelles de la pensée qui présentent le mérite de pouvoir s'appliquer indifféremment à tous les domaines du savoir – sensible, non-sensible, suprasensible.

Heidegger s'en souviendra au moment de déterminer la méthode de la phénoménologie herméneutique qu'il appelle de ses vœux (à partir de 1919) : celle de « l'indication formelle »⁴⁴ qui, seule, est susceptible de n'indiquer que formellement les phénomènes, c'est-à-dire de les indiquer selon le format de leur « accomplissement » (*Vollzug*). En effet, plus encore que de Husserl nous semble-t-il, Heidegger retient avant tout de Lask⁴⁵ l'idée que le processus de formalisation, à la différence de celui de généralisation, présente le mérite d'être un processus de formation de concepts libéré de toutes considérations sur le contenu et en conséquence de toutes les déterminations « de la théorisation »⁴⁶. Selon Heidegger, seuls les concepts ainsi formés ne dépendent pas des distinctions « théoriques » effectuées par un théoricien qui aurait auparavant découpé le réel afin de le connaître. L'une des preuves les plus tangibles de l'influence de Lask sur Heidegger sur ce point repose dans son usage privilégié de la catégorie réflexive de l'« identité ». Dès ses recherches logiques de 1912, Heidegger présente en effet cette catégorie comme emblématique des catégories exclusivement formelles car la catégorie d'identité manifeste par excellence le fait que « dans la catégorie réflexive [toute] différence concernant le contenu catégorial disparaît, ce qui lui

⁴². E. Lask, *La logique de la philosophie...*, *op. cit.*, p. 165.

⁴³. *Ibidem*, p. 174.

⁴⁴. Ce point a été très largement documenté. Voir, par ex. Th. Kisiel, *Genesis...*, *op. cit.*, pp. 48-49, pp. 146-148, p. 164-170 ; Id. « L'indication formelle de la facticité : sa genèse et sa transformation », trad. fr. F. Dastur in J.-F. Courtine (dir.), *Heidegger 1919-1929 : de l'herméneutique de la facticité à la métaphysique du Dasein*, Paris, Vrin, 1996 ; Id., « Heidegger (1920-1921) on Becoming a Christian: A Conceptual Picture Show », in Th. Kisiel et J. Van Buren (eds.), *Reading Heidegger from the Start*, Albany, SUNY, 1994, pp. 177-187 ; J. Van Buren, *The Young Heidegger. Rumor of the Hidden King*, Bloomington, Indiana University Press, 1994, pp. 324-342.

⁴⁵. Même s'il est indéniable que la détermination de cette méthode doit beaucoup à la lecture de Husserl ainsi qu'à celles de nombreux autres auteurs. Selon Van Buren par exemple (*Reading Heidegger from the Start*, *op. cit.*), la précision de la méthode doit autant à Husserl et à Lask qu'à la théologie négative des mystiques, à l'herméneutique diltheyenne, à la méthode de « communication indirecte » de Jaspers et à Kierkegaard.

⁴⁶. M. Heidegger, *Grundprobleme der Phänomenologie* (WS 1919-1920), *Gesamtausgabe* (GA par la suite) 58, Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1992, p. 216.

permet d'expliquer sa signification seulement formelle et donc pas chosique [*sachliche*]⁴⁷. On connaît également l'intérêt que Heidegger portera à l'événement du « il y a » dès le *Kriegsnotsemester* de 1919⁴⁸. En conséquence, il est manifeste que le choix de la méthode de l'indication formelle, qui « jouera un rôle directeur pour l'explicitation phénoménologique »⁴⁹ chez Heidegger, s'inscrit dans le prolongement naturel de la réflexion de Lask sur les catégories réflexives purement formelles⁵⁰.

De manière tout aussi fondamentale, la doctrine de Lask suggère que les catégories de la philosophie elles-mêmes (les catégories ontologiques, les catégories de valeur et les pures formes de la pensée) peuvent devenir le matériau d'une étude catégoriale. Selon Lask, on l'a vu, la philosophie porte non pas seulement sur les relations qui existent dans le monde sensible mais sur les relations « des unités atemporelles de validité, qui sont totalement éloignées des connexions ontiques »⁵¹. C'est la raison pour laquelle, chez Lask, la tâche de la « logique de la philosophie » s'apparente autant à une tâche ontologique qu'à « une recherche logique sur la formation des concepts et du système philosophiques »⁵².

Or cette idée d'une « logique de la philosophie » a profondément inspiré le jeune Heidegger. Heidegger le concède dès ses recherches sur la logique de 1912 : « Lask, à l'encontre de Kant qui a restreint le problème des catégories à l'étant sensible, a conquis “un nouveau domaine d'application” pour la catégorie, la philosophie elle-même »⁵³. C'est donc grâce à Lask que la « philosophie » elle-même, ainsi que ses catégories, deviennent de véritables objets d'étude. Il n'est même probablement pas faux de dire que le questionnement qui mènera Heidegger sur la voie de « *la question de l'être* », à savoir le questionnement sur la valeur d'une catégorie philosophique constitutive (pour le formuler dans les termes de Lask), trouve son impulsion chez Lask⁵⁴.

On pressent dès lors l'influence considérable de la doctrine des catégories de Lask sur la méthodologie de la phénoménologie herméneutique de Heidegger. Faut-il pour autant en conclure, comme le suggèrent de nombreux lecteurs « heideggériens » de Lask, ou ses détracteurs, que l'on trouve déjà chez Lask les linéaments de l'herméneutique de la facticité que développera Heidegger à partir de 1919⁵⁵ ?

La part du non-catégoriel

Il est indéniable que la pensée d'Emil Lask exerça une réelle influence sur les recherches du jeune Heidegger, ainsi que Heidegger le reconnaît lui-même : « Emil Lask, dont les recherches m'ont personnellement beaucoup apporté [...] était l'une des personnalités

⁴⁷. M. Heidegger, « Neuere Forschungen über Logik » (1912) in *Frühe Schriften*, GA 1, Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1978, p. 25 ; trad. fr., « Recherches récentes au sujet de la logique », *Rue Descartes*, 1997, n°18.

⁴⁸. Voir déjà M. Heidegger, *Zur Bestimmung der Philosophie*, GA 56/57, Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1999, pp. 93-94.

⁴⁹. M. Heidegger, *Phänomenologie des religiösen Lebens*, GA 60, Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1995, p. 55 ; trad. fr. J. Greisch, *Phénoménologie de la vie religieuse*, Paris, Gallimard, 2012, p. 64.

⁵⁰. Il y aurait lieu de développer ce point plus avant mais nous nous contentons ici de souligner l'influence de Lask sur la détermination de cette méthode heideggérienne. Pour plus de précisions, outre à la littérature abondante sur la question, nous nous permettons de renvoyer aussi à Ch. Gauvry, « Kategorie und Formbegriff. Von Lask zu Heidegger », *Internationales Jahrbuch für Hermeneutik*, 2014, pp. 225-249.

⁵¹. E. Lask, *La logique de la philosophie...*, *op. cit.*, p. 179.

⁵². *Ibidem*, p. 179.

⁵³. M. Heidegger, « Neuere Forschungen über Logik », art. cit., p. 24.

⁵⁴. Voir J.-F. Courtine, *La cause de la phénoménologie*, *op. cit.*, p. 124.

⁵⁵. C'est la thèse que défend par exemple P.-J. Renaudie dans l'article du présent volume.

philosophiques les plus fortes de son époque, un homme très sérieux, qui était d'après moi sur le chemin de la phénoménologie »⁵⁶. C'est incontestablement Lask qui oriente la réflexion de Heidegger vers les problématiques catégoriales et qui attire son attention sur la 6^e *Recherche logique* de Husserl. Plus fondamentalement peut-être, il semble même que l'on puisse considérer ce néokantien atypique comme le précurseur de l'usage heideggérien du concept de « facticité [*Faktizität*] », à savoir de l'idée que le fait originaire de la vie est toujours déjà chargé de signification⁵⁷. L'un des principaux arguments en faveur de cette hypothèse historique consiste à soutenir que la thèse laskienne de l'extension illimitée du catégoriel préfigure la thèse heideggérienne de l'extension de la « significativité » (*Bedeutsamkeit*). Pour sa part, Heidegger n'hésite pas à suggérer cette équivalence. Dans son cours sur Aristote de 1921-22 par exemple, il propose lui-même d'expliquer la « détermination catégoriale du monde » par la description suivante : « les objets du monde, les objets mondains sont vécus avec le caractère de la significativité »⁵⁸. Si l'on accepte ainsi cette équivalence, il est certes tentant de considérer que la position catégoriale de Lask annonce la thèse herméneutique selon laquelle le sensible (ainsi que le non-sensible) est toujours nécessairement informé et *toujours déjà* empreint de significativité. La thèse de l'extension des catégories constitutives aux matériaux non sensibles conforte en outre cette lecture herméneutique de la doctrine de Lask en ceci qu'elle suggère que, chez Lask, même l'expérience athéorique immédiate est toujours déjà *informée*. Une telle lecture occulte cependant un aspect fondamental de la doctrine laskienne des catégories, à savoir le fait que, chez ce néokantien, c'est le *matériau* qui détermine la forme et que ce matériau lui reste irréductiblement *imperméable*. En effet, si Lask soutient que le matériau peut être de nature formelle, il défend tout aussi fermement l'idée que le matériau n'est pas toujours déjà informé et qu'il reste logiquement indemne, même après avoir été éclairé par la forme. Il nous semble en conséquence que le jeune professeur de Heidelberg (décédé, rappelons-le, en 1915, soit peu avant que Heidegger ne développe réellement son programme herméneutique) aurait été peu enthousiasmé par l'idée que toute indétermination est déjà déterminée et qu'il n'y a pas de place pour un matériau non informé, non catégorial pourrait-on dire, dans la phénoménologie de la vie. C'est pour souligner ce point de rupture qu'il convient d'insister pour finir sur le statut singulier du *matériau* dans l'économie de la doctrine des catégories de Lask.

Loin d'être un point aveugle de la doctrine des catégories de Lask, le concept de « matériau », ou de « matière »⁵⁹, y est explicitement thématiqué et joue un rôle stratégique dans l'édifice. On relève au moins trois acceptions du concept⁶⁰. Premièrement, par « matériau » d'une catégorie, du moins d'une catégorie constitutive ontologique, Lask désigne « le sensible ». On doit cependant reconnaître que les premières indications de Lask concernant le « sensible » sont assez décevantes dans la mesure où elles sont essentiellement privatives. Si, au sein du sensible, il y a bien lieu de distinguer la forme valante du matériau

⁵⁶ M. Heidegger, *GA 56/57, op. cit.*, p. 180.

⁵⁷ C'est par exemple ce que défend Th. Kisiel dans « Das Kriegsnotsemester: Heideggers Durchbruch zur hermeneutischen Phänomenologie », *Philosophisches Jahrbuch*, 1992, n°99.

⁵⁸ M. Heidegger, *Phänomenologische Interpretationen zu Aristoteles. Einführung in die phänomenologische Forschung* (WS 1921-1922), *GA 61*, Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1994, p. 90.

⁵⁹ Il ne nous semble pas que Lask distingue conceptuellement les concepts de « matière » (*Materie*) et de « matériau » (*Material*). Dans la mesure où il soutient que le « matériau » d'une catégorie peut être de nature non sensible (et donc non matérielle au sens habituel du terme), nous préférons pour notre part parler de matériau par opposition à la forme.

⁶⁰ Cette distinction recoupe celle proposée par Arnaud Dewalque dans sa communication : « Rationalité de la forme et irrationalité du contenu dans l'école de Bade », Colloque *Figuras da racionalidade. Neokantismo e Fenomenologica*, Université d'Evora (Portugal), janvier 2007.

sensible (l'être de l'étant⁶¹), la description de cette matière sensible n'est à première vue que négative : le sensible est « considéré comme non valant ou comme étranger à la validité », comme ce qui n'est jamais obtenu que par « abstraction » de l'objet connu composé de forme et de matériau. Plus clairement encore, Lask nous dit que « le matériau ontique a été défini simplement par l'exclusion de la sphère de la validité, de manière simplement négative, comme ce qui subsiste, comme l'autre, le non-valant »⁶². Il s'agit du matériau désigné en termes d' « a-logicité » (*das Alogische*), de « ce qui est étranger au *logos* »⁶³. C'est donc ce qui est soustrait à toute *valeur* ontologique, théorique, éthique, esthétique ou religieuse.

Il existe également une acception purement fonctionnelle du matériau. C'est ce que Lask désigne en termes de matériau « *logiquement nu* » (*das logisch Nackte*) : c'est « l'indication d'une position fonctionnelle face au contenu logique, qui est alors lui-même pensé comme jouant le rôle fonctionnel de la forme »⁶⁴. « Logiquement-nu », à la différence d'« a-logique » désigne donc une fonction, une « situation » ou plutôt une « absence de situation », un « rapport [ou une absence de rapport] avec une forme logique »⁶⁵. En ce sens, le matériau peut caractériser un contenu de tout type : sensible, non sensible ou suprasensible. Une catégorie peut donc elle-même être considérée comme le matériau logiquement nu sur lequel une nouvelle catégorie aura à s'appliquer. Ces matériaux, précise Lask, nous sont « donnés »⁶⁶ par une expérience vécue immédiate, que ce soit dans le cas de la connaissance sensible ou de la connaissance non sensible : en conséquence, nous pouvons faire l'expérience d'un donné sensible mais aussi d'un donné non sensible. Il en résulte que Lask admet que la forme est susceptible de se donner de manière irrationnelle et donc qu'il est possible de faire une *expérience immédiate de la forme*, ce que retiendra indéniablement Heidegger.

Mais ceci ne signifie en aucun cas que toute expérience immédiate est nécessairement déjà informée. Car on trouve enfin chez Lask une troisième acception épistémologique du matériau : le matériau se caractérise aussi en ceci qu'il est « *impénétrable* » [*undurchdringlich*] à la forme catégoriale. Il présente une forme de résistance à l'imprégnation de la catégorie. Même dans l'intrication qu'est le sens (ou l'objet), nous dit Lask, il reste « insaisissable conceptuellement », « impénétrable, inintelligible »⁶⁷. Aussi Lask soutient-il l'idée que, dans la connaissance, le matériau est encerclé par une forme catégoriale qu'il contribue à déterminer, mais qu'il n'est jamais pour autant « pénétré » par elle. Pour reprendre Lask, cet « encerclement appréhensif » [*Umgreiflichkeit*] s'accompagne d'une « impréhensibilité » [*Unbegreiflichkeit*]⁶⁸. Au sein du règne du sens, il reste donc une place irréductible pour « ce qui n'est que matériau, matériau originaire, matériau premier, simple "substrat" [*Stoff*], simple "matière", *proté hylé* »⁶⁹.

Enfin, Lask ajoute que le matériau sensible (ou non sensible) qui se donne à la catégorie (constitutive), et qui se caractérise par sa résistance, tient lieu de principe de détermination ultime de la catégorie. Ainsi qu'il l'exprime très clairement et à plusieurs reprises :

⁶¹. E. Lask, *La logique de la philosophie...*, *op. cit.*, p. 71 : « la ligne de partage entre ce qui est non-valant et ce qui est valant traverse le domaine ontico-ontologique ». Notons que l'on trouve ici une première formulation de la « différence ontologique » qui retiendra tant l'attention de Heidegger.

⁶². *Ibidem*, p. 73.

⁶³. *Ibidem*, p. 97.

⁶⁴. *Idem*.

⁶⁵. *Ibidem*, p. 95.

⁶⁶. Voir *ibidem*, p. 202 : « [La connaissance] découvre et trouve de la même manière [que dans le cas de la connaissance sensible] le *quelque chose* non sensible, qui est "donné" [*gegeben*] et transmis à titre de matériau de la forme qui le circonscrit catégorialement ».

⁶⁷. *Ibidem*, p. 79.

⁶⁸. *Ibidem*, p. 96.

⁶⁹. *Ibidem*, p. 74.

Le moment qui opère une différenciation de la forme ne se situe pas lui-même du côté de ce qui est valant, mais est à porter au compte de ce qui est touché par la forme aspirant à la validité, de ce vers quoi elle fait signe, donc au compte de ce qui se situe à l'extérieur : le matériau⁷⁰.

Chez Lask, c'est donc le sensible ontique qui donne sa forme à la catégorie « être » ; ce sont les relations empiriques du sensible qui spécifient les catégories de sous-domaine de la « causalité », de la « chosalité », etc. ; c'est encore le matériau non sensible ou suprasensible du pensable qui spécifie les catégories de valeur de l'éthique, de l'esthétique ou de la religion. Enfin, ce sont les relations entre les catégories constitutives qui déterminent la logique de la philosophie entendue comme philosophie des valeurs. On comprend en conséquence que, si Lask propose une extension inédite du domaine d'application des catégories, il accorde parallèlement un rôle insigne au matériau de ces catégories – le non-catégoriel – en postulant que lui seul les détermine.

Dans son traité d'habilitation de 1915, Heidegger prend clairement la mesure de la radicalité de ce résultat. En commentant Emil Lask, il parle lui-même du « principe de détermination matérielle [*Prinzip der Materialbestimmtheit*] de toute forme »⁷¹. Pourtant, il n'est pas clair qu'il y souscrive fidèlement. L'une des leçons les plus fondamentales de l'herméneutique de la facticité développée dans les premiers cours de Fribourg consiste en effet à montrer que l'expérience immédiate de la vie facticielle est toujours déjà précédée d'une expérience de compréhension : par un « fond de compréhensibilité et d'accessibilité immédiate »⁷². C'est la raison pour laquelle Heidegger rebaptise l'intuition catégoriale de la 6^e *Recherche* de Husserl en termes d'« intuition herméneutique » : il lui appartient en effet de comprendre que tout matériau expérimenté est déjà compris sous l'horizon d'une compréhension (certes prédiscursive) et donc dans un « réseau déterminé de significativité »⁷³. En conséquence, dès le *Kriegsnotsemester* de 1919, Heidegger défend l'idée centrale selon laquelle l'« indétermination elle-même est toujours déterminée »⁷⁴. Aussi, « même ce qui est absolument trivial, *ce qui n'a aucune valeur* est significatif »⁷⁵ pour Heidegger. Aux yeux du jeune philosophe de Fribourg, même « le matériau alogique » de Lask, est donc toujours déjà déterminé, voire toujours déjà informé, en tant qu'il est vécu. Or un tel résultat va à l'encontre de l'un des principes fondamentaux du néokantien de Heidelberg. Car si Lask soutient certes qu'il est possible de faire l'expérience d'une forme et même de « vivre une forme », il défend cependant on ne peut plus clairement la thèse de l'impénétrabilité du matériau. En conséquence, malgré d'évidentes continuités, il nous semble que la phénoménologie heideggérienne n'a pu émerger qu'en rompant avec l'un des principes centraux de la doctrine des catégories de Lask, à savoir le principe de résistance du matériau aux catégories.

Remarques conclusives

La doctrine des catégories de Lask ne se présente pas, du moins pas seulement, comme une doctrine des catégories ontologiques mais davantage comme une logique de la pensée ou « logique de la philosophie ». La doctrine de Lask se distingue cependant fondamentalement de la théorie de la connaissance kantienne. Comme on l'a vu, les catégories opératoires dans la doctrine de Lask sont avant tout des catégories constitutives qui ne sont pas déduites de

⁷⁰ *Ibidem*, p. 81. Voir aussi *Ibidem*, p. 85.

⁷¹ M. Heidegger, *GA 1, op. cit.*, p. 402.

⁷² M. Heidegger, *GA 58, op. cit.*, p. 34.

⁷³ M. Heidegger, *GA 56/57, op. cit.*, p. 106.

⁷⁴ *Ibidem*, p. 14.

⁷⁵ *Ibidem*, p. 104. C'est nous qui soulignons.

manière *a priori* de la logique prédicative des jugements mais qui se déterminent au moment de la formation de l'objet de connaissance originaire, au moment du contact cognitif avec le matériau à connaître. Lask propose à ce titre une relecture *phénoménologique*, du moins husserlienne, de la synthèse de Kant. Il considère en effet que la catégorie se détermine par ce qui s'apparente à un *remplissement* de la forme par son matériau. Si la doctrine de Lask se caractérise par une extension illimitée des catégories, elle se distingue donc tout autant par le rôle fondamental qu'elle accorde au *matériau*, entendu comme le principe de détermination des catégories constitutives. En conséquence, on peut légitimement considérer Lask comme une figure empiriste, ou du moins irrationaliste, de l'école de Bade en ceci qu'il soutient qu'il reste une part d'irrationalité (sensible ou non sensible) dans tout processus de connaissance. Cette ultime conviction distingue selon nous résolument sa conception de la philosophie de la position herméneutique que défendra Heidegger à sa suite.

Il résulte de cette conception des catégories que leur liste n'est pas fixée une fois pour toutes : rien n'exclut en effet une possible révision de la liste, si telle ou telle relation matérielle vient à se modifier. Il est cependant vrai qu'en refusant de déduire les catégories des jugements (par souci objectiviste), et donc des jugements réellement effectués en situation, comme le préconise par exemple Frege à la même époque⁷⁶, Lask manque fatalement la sensibilité à l'usage de la détermination des catégories⁷⁷.

Si cette doctrine qui connut un certain retentissement est aujourd'hui largement méconnue, ajoutons pour finir qu'elle entre en résonance avec les débats les plus contemporains qui portent sur le rôle des catégories et des concepts dans la connaissance du sensible. Certains ont récemment défendu, non sans renfort de solides arguments, que l'on pouvait considérer la doctrine de Lask⁷⁸ comme une préfiguration du courant que l'on appelle aujourd'hui le conceptualisme. En introduisant l'idée que des contenus non sensibles – à savoir les formes catégoriales elles-mêmes – nous sont *donnés* dans l'expérience immédiate, Lask anticiperait la thèse d'après laquelle des contenus conceptuels informent déjà toute expérience immédiate, notamment perceptive. Cela étant dit, il est également possible de présenter Lask comme un détracteur du conceptualisme en ceci qu'il défend tout aussi fermement l'idée que, dans la connaissance empirique, le matériau sensible a-logique, impénétrable, *unbegreiflich*, résistera toujours à toute forme de conceptualisation.

Pour ces différentes raisons, l'étude de la doctrine des catégories de Lask se présente comme une clé herméneutique puissante pour comprendre l'enjeu des préoccupations formelles et herméneutiques des premiers phénoménologues du début du XX^e siècle. Elle propose qui plus est des intuitions originales qui entrent en résonance avec les débats les plus contemporains qui portent sur le rôle des catégories considérées comme les concepts fondamentaux de la connaissance.

Charlotte GAUVRY
FNRS/Université de Liège
c.gauvry@ulg.ac.be

⁷⁶. Voir par ex. G. Frege, « Der Gedanke », *Beiträge zur Philosophie des deutschen Idealismus* 2, 1918-1919 ; trad. fr. J. Benoist, « La pensée. Une recherche logique », in B. Ambroise et S. Laugier (dir.), *Philosophie du langage. Signification, vérité et réalité*, Textes-clés de philosophie du langage I, Paris, Vrin, 2009 ; Id., « Aufzeichnungen für Ludwig Darmstaedter » (1919), in H. Hermes, F. Kambartel, F. Kaulbach (Hrsg.), *Nachgelassene Schriften*, Hambourg, Felix Meiner, 1968, p. 273.

⁷⁷. Sur ce point, nous souscrivons à la conclusion à laquelle aboutit la comparaison entre les positions de Lask et de Lewis que propose Raphaël Ehrsam dans son article.

⁷⁸. De même que celles de Paul Natorp et de Bruno Bauch. On renvoie à nouveau à la conférence de A. Dewalque, « Rationalité de la forme et irrationalité du contenu dans l'école de Bade », déjà citée.

